

## **Le livre de Job, une présentation critique des quelques études de l'exégèse contemporaine**

### L'INTRODUCTION

Il est un fait que, à la souffrance que nous sommes tous obligés de dire quelque chose. Notre langue est généralement versée dans de nombreuses questions, montrant ce que nous pouvons désigner une langue spécifique, et non pas la souffrance, mais que la souffrance. Peut citer les exemples d'expressions : Qu'ai-je fait à Dieu ? Ou quel mal ai-je fait à Dieu ? Où est Dieu ? Ou s'il y a un bon Dieu qui est qu'il permet une situation de se produire ? En fait, il est particulièrement dans les moments difficiles, causée par un décès, d'une maladie ou d'une catastrophe que cette langue émerge spontanément sur nos lèvres, comme si toutes les souffrances, toutes les horreurs, tout le mal, toute la douleur constituaient une sorte de crack ou l'échec dans notre logique humaine de comprendre la vie et de croire en Dieu. Nous croyons tous en un Dieu créateur et l'amour qui nous appelle à la vie pour être heureux et en direct, personnel et conjointement. Et comme il ne se produit pas toujours, d'une façon de préserver ce bonheur notre logique et notre propre dignité humaine est pleurnicher, pleurer, pointant du doigt un autre / autre, même à Dieu lui-même.

La mention explicite que nous faisons à Dieu nous amène à la possibilité d'une langue particulière du croyant de la souffrance. Il est certainement le cas de Job et chacun d'entre nous. En fait, pour ceux qui ont la foi en Dieu et son existence réelle, la question de la souffrance a des caractéristiques spécifiques. L'impossibilité de nier Dieu et la souffrance exige de concilier une compréhension raisonnable de l'existence des deux. Si Dieu existe, alors pourquoi la souffrance humaine, surtout la souffrance de l'innocent ou le juste ? Le livre de Job est sans doute le représentant exceptionnel d'une tentative de concilier ces deux réalités : l'admettre, d'une part, un Dieu créateur, aimant et compatissant et, d'autre part, la souffrance de sa créature, souvent incompréhensible. Pendant des siècles, les sages d'Israël (ceux qui apprennent à comprendre la vie à la lumière de Dieu) reflètent, méditent, écoutent et discutent la vie dans son ensemble à la lumière de leur foi en Dieu. Il a été progressivement ils ont appris à croire que les résultats de la création d'un plan d'amour de Dieu offert à toute l'humanité. Dieu était en train de devenir pour eux un «

Dieu de tendresse et de fidélité » (cf. Dt 7,9); Celui qui a vu et entendu le cri qui a émergé de l'oppression du peuple en Egypte (cf. Ex 3,6 à 9). Ces mêmes chercheurs, ont vécu et ont connu la perplexité de l'exil, sans perdre l'horizon d'un Dieu qui croit celui qui sait et écoute à la souffrance humaine (cf. Jer 30-31). Et le Livre de Job offre une compréhension possible pour les questions inévitables : Comment une tendresse de Dieu peut-elle leur permettre de souffrir injustement ? S'il est tout-puissant et peut laisser perpétuer l'exterminer des innocents, laissant le mal impuni et heureux continuer ? Par conséquent, le livre de Job est l'une des manifestations les plus pressantes de la longue façon de comprendre un Dieu et une foi qui ne soit pas un baume ou d'un analgésique. En fait, le Livre de Job n'a rien d'onguent. Au contraire, il est un langage de véhémence pleine, où toutes les questions et les différends sont autorisés avec hardiesse extrême que seule la vraie foi est capable de soulever.

Il est certainement la raison pour laquelle le livre de Job ne nous offre pas une langue unique de la souffrance, mais une séquence de langues. Nous sommes dans un livre composé de différentes parties, développé dans le processus d'une longue réflexion, mûri pendant des siècles (IX siècle avant JC - III siècle avant JC). Chacune de ces parties révèle une langue et un très propre débat sur la souffrance, ce qui illustre notre processus personnel, qui n'a pas toujours été ou ont la même langue sur la souffrance (Notre discours sur la peine de mort ou d'injustice est très différent avant ou après les termes expérimentés. et cela est remarqué par nous et aussi par ceux qui nous écoutent).

Je suggère donc que nous faisons un petit voyage à travers les différentes parties du Livre de Job, montrant les différentes langues y souffrance émergent, se terminant par une lecture de la synthèse que nous pouvons clarifier la question des moyens et de la perplexité que notre ou des souffrances l'autre à la fois dans la cause.

### **La langue de démission ou de la patience ? (Jb 1-2)**

Pas imaginer comment le Livre de Job le prologue nous influence dans notre compréhension et le langage de la souffrance. Pour beaucoup, la simple mention de l'emploi ou le livre de Job évoque immédiatement la figure de celui qui a su être « patient » avant un ensemble de l'adversité terriblement douloureux à « l'esprit » et « viande » d'un seul être humain. Il est, en fait, ceci est l'image qui prévaut dans le langage populaire ou même scientifique beaucoup, cela est le meilleur que nous savons Job : Job "patient",

ou "la patience" de la tâche. Ceci est une image réelle et convaincante, qui ouvre le grand livre de récit. Tout commence, en fait ainsi : avec le "patient" réaction d'un seul être humain est soumis à une série de tests difficiles, à la suite d'une bataille céleste entre Dieu et Satan. Un différend ne concerne pas la souffrance de la souffrance, mais les éléments de preuve comme un moyen de tester la gratuité de la foi et la relation de l'être humain avec Dieu (Jb 1-2).

Cependant, cette patience de Job est souvent associée à une sorte de résignation qui semble se démarquer de ses paroles ... (cf. Jb 1,20 à 22, 2,9 à 10). Une association, à mon avis, regrettable et hâtive, sous-estime la capacité que les êtres humains ont parfois réagir positivement à l'échec ou de la souffrance ; i. Il est de réagir sans révolte. Nous ne sommes pas toujours une idée ou faire une utilisation correcte du terme "patience". Nous oublions que cela signifie "la persistance, la persévérance." Est un terme qui vient de *patientia* latine, qui partage le même patient de champ sémantique (« patient », qui souffre) Job est donc un patient, en ce que persévère, ne demeure pas aliéner de leur souffrance. Et en fait, les paroles du premier emploi ne sont pas du tout, une expression pathétique de démission ou de l'apathie (cf. Jb 1-2). Et pour que cela soit clair la auteur fait continuer l'histoire avec une série de mots, où la « patience » de Job, surprenant une langue véhémement d'angoisse et de douleur qui passe par ce même patient d'emploi, pas un autre : Enfin, Job ouvrit la bouche et maudit . Le jour de sa naissance 2 a pris la parole et dit : «Sortez le jour où je suis né, et la nuit, il a été dit! il a été conçu un mâle.» (Jb 3,1 à 3) l'emploi "patient" qui semblait se limiter à une langue clairsemée de la foi et la confiance absolue en Dieu est un être humain qui se déverse également en avant ses amis et nous tous leur deuil amer.

### **Le langage du désespoir ou le désir ? (Jb 3)**

Il est de votre nudité de tout et même leur dignité blessée qui soulève Job son cri. Un cri qui résonne comme une parade lancinante, capable d'énumérer presque toutes les formes possibles de la souffrance : la douleur physique; psychologique et moral; la perspective de la mort, l'incompréhension et la solitude profonde ... Job devenant le plus grand et le plus authentique frère de toutes les souffrances humaines.

L'auteur biblique montre au profond, d'une part, la capacité intrinsèque de chaque être humain à la fidélité absolue à Dieu. D'autre réaction normale à la douleur, la demande et l'immense solitude que cette fidélité absolue nécessite parfois. L'image simple de maudire le jour de naissance est assez vigoureuse (Jb 3). L'absence de preuve absolue libre que Job est soumis, ne Job souhaite la suppression du jour de sa naissance, sa non-existence. En d'autres termes, il provoque la souffrance, si terrifiant dans ses implications, qui le conduit à menacer même l'ordre que Dieu a établi dans la création : Convertir en ce jour ténèbres! Dieu d'en haut, ne vous inquiétez pas pour lui ou la lumière illuminera. Ils prennent possession de l'obscurité et les ténèbres. Que les nuages l'impliquent et les éclipses du consternés ! ... (Jb 3,4 à 5). Fait intéressant, il est le contexte de ce regret personnelle douloureuse que l'auteur met dans la bouche de Job, la question de la souffrance de l'être humain en général : Pourquoi la lumière a été donnée aux malheureux, et ces vies pour qui il n'y a qu'une amertume ? Ces longues pour la mort qui ne vient pas et chercher plus d'un trésor, ce saut de joie et serait heureux de venir à la tombe. Parce qu'il vit un homme dont la voie était barrée, que Dieu partout ? (Jb 3,20-21.23). La question de la souffrance n'est pas une situation particulière, mais une contingence commune à tout être humain. Job ne se renverse pas le désespoir, mais le désir de comprendre leur vie en Dieu.

### **La langue de justification ou d'un malentendu ? (Jb 4-27)**

Et c'est là voulu Job d'être profondément soutenu qu'il éprouve le plus grand des solitudes : un malentendu entre amis. Et ainsi, comme un être humain simple, il éprouve des sentiments de révolte, l'agressivité et l'immense dépression. En un instant, cela est non seulement possible de perdre l'estime de lui-même (l'inexistence du jour de naissance), comme le désir de suicide (de la mort biologique 7,15 ; évocation d'une mort précoce, qui pour Israël était un signe dernier d'évocation d'une mort précoce, qui pour Israël était le signe ultime du malheur et de la peine). Amis prennent la parole dans une tentative désespérée d'expliquer l'inexplicable. Nous croyons qu'il est une amitié qui les amène à parler. Ils veulent aider à comprendre l'emploi et accepter ce qui doit arriver, parce qu'ils croient que Dieu a une justification de la raison un objectif pour tout, y compris la souffrance.

La langue d'amis évoque nos langues avant l'histoire de la personne la plus indisposé : la douleur ... est la langue qui jaillit du choc face à une tragédie inattendue, la présence constante de la souffrance dans la vie personnelle ... de la langue, parfois chargé de frustration et la révolte, qui résonne comme un appel à l'aide et de l'espoir. Il est la tentation permanente de trouver une explication à tout ce qui se passe, et en particulier qui provoque la souffrance.

Comme chacun de nous, Job nourrissait au sein de l'illusion de l'immortalité ("Jusqu'à ce que le plus ancien être humain estime qu'il faudra au moins une autre année de vie" (Cicero). Même si nous sommes fragiles et mortels vivent comme si nous étions éternels tenants tellement de Job et chacun d'entre nous : Pourquoi Dieu at-il permis cet Age donc ne l'empêche pas cela ne m'a pas répondu litanie est immense et presque jamais trouve un. Jusqu'à réponse acceptable parce que l'interrogatoire a un sens d'emploi unique, que chacun de nous une question. ? et pourquoi pas moi » Job Dégouté met Dieu dans le dock ... et combien de fois nous ne sommes pas avec lui ?

Les nombreux tenants de l'emploi vont correspondre à de nombreux ifs amis ? Dans les nombreux mois (si vous aviez fait autrement, si vous aviez écouté ...) amis mis emploi / être humain dans le dock, en supposant que vous pouvez attribuer à l'homme des pouvoirs spéciaux pour changer le cours des événements ou la fausse sécurité tout peut compter sur nous ... et si, parfois, il est vrai que beaucoup peut compter sur nous, il n'exclut pas un chemin d'acceptation et de réconciliation avec ce qui nous arrive. Amis oublie ce chemin.

Ils parlent d'une faute qui déculpabilise Dieu et non de la paix et de sérénité récupérer lors de l'évaluation avec le réalisme et l'équilibre et imprévisible de la vie et les limites de notre humanité. Ils parlent d'un destin fataliste, forçant Job à admettre leur souffrance comme quelque chose qui lui est arrivé sans une raison ou un sens ... le laissant comme suspendu. Il ne sert à rien. Seul un malheur qui lui était arrivé. Dans un sens, il est le destin qu'il a des morts qui interrompent brusquement notre paix, comme destin après chaque nuit, se lève un jour nouveau, oubliant que le défi de la vie est aussi appris à faire face à l'inévitable, d'accepter l'irréversible. Les amis parlent d'une volonté et d'une puissance divine (semblable à notre "est la volonté de Dieu »), oubliant que Dieu ne provoque pas ou programmer la douleur. Images de l'omnipotence et l'omniscience

obscur l'excellente image de la faiblesse de Dieu, qui prend vivre selon les lois du monde qu'il a créé (le berceau de l'enfant). En prenant pour faire l'histoire avec l'être humain, Dieu accepte de vivre avec les imperfections d'un monde qui connaît la « douleur » de l'accouchement dès le premier instant de son existence terrestre. Dieu ne peut pas intervenir, même pas en votre faveur ... (il est vrai qu'en Jésus, Dieu accomplit des miracles .... Mais pas multiplié le pain chaque fois que nous avons vu des gens qui ont faim, pas guérir tous les malades de son temps, ni apporté à la vie tout Bethany défunt, pas tourné gestes extraordinaires dans les expériences ordinaires, ne laissait que des signes d'élever la foi ...). Les amis parlent d'un Dieu juge (votre souffrance est la punition de Dieu pour vos erreurs), zélé et sévère ... qui agit à la justice ; poursuivante prouve à ceux qui aiment le plus ; cruel et insensible à Dieu affections et des besoins humains. Il est profondément manifeste la nécessité que les amis doivent surmonter leur perturbation personnelle avant que la douleur, plutôt que d'une réelle volonté de comprendre qui souffre.

La langue de travail affiche une compréhension de l'action de Dieu égal à des amis. Aussi, Job ne doute pas que la tempête, la confusion, la misère peut être un châtement envoyé par Dieu à la suite de l'acte de l'être humain. Et comme Job, nous sommes tous enclins à reconnaître une partie de notre responsabilité dans certaines de nos souffrances et de maladies (alcool, tabac, mauvaise alimentation, stress). Et donc, comme Job et les amis de notre langue ne diffère pas beaucoup d'eux quand nous disons « Ce fut Dieu qui les a punis » ou que personne ne méritait pas une telle punition de Dieu ", " Dieu est pas juste! ". Comme amis ou propre emploi, nous sommes aussi très facilement dans une logique de représailles ... Même quand nous rebeller contre la souffrance de tous les innocents de ce monde. Il y a une sorte de loi naturelle qui nous oblige en tant qu'êtres humains à la logique où la bonne volonté avec le bien et le mal par le mal. La question est de savoir si les pensées de Dieu sont notre et votre justice coïncide avec notre logique de représailles.

### **Le langage du désespoir ou de la confusion ? (Jb 29-31)**

Après un dialogue où tente Job pour justifier son innocence et amis acte de Dieu, le récit se termine dans un moment de profond regret. Nous disons Job de sa vie irréprochable, laissant émerger de sa profonde perplexité. Il y a des mots. Tout a été dit. Tous les appels et les invocations ont été faites. Dieu reste silencieux. Permet Job amis et semble préférer

se joindre à Dieu dans son silence. Nous reconnaissons tous ce temps de travail. Les nombreux mots de colère et d'incompréhension donnent lieu à un profond silence, qui peut de manière inattendue être le cri le plus véhément que nous pouvons nous tourner vers d'autres ou à Dieu. Ceci est le chemin de perplexité par Job : l'immense silence entre Dieu et l'humanité.

### **La langue d'échange ou de gratification ? (Jb 32-37)**

Ce silence est interrompu par les paroles de quelqu'un qui prétend être un jeune homme qui veut offrir une réponse aux tentatives faites jusqu'à présent par des amis, de concilier la certitude d'une compassion et Dieu juste avec la réalité de la souffrance innocente. Pour ce jeune sage, la langue d'amis était non seulement incapable de répondre à Job, pour rendre justice à Dieu. L'emploi de désespoir a conduit à une langue qui l'a trahi et a conduit à supposer plus juste que Dieu. Donc, ce jeune homme met en garde contre le danger d'emploi de cette langue qui a aggravé son désespoir, lui jetant une charge déclarée de Dieu.

Ce jeune homme donne la parole à l'importance de prendre soin de notre langue ... pour qu'elle passe l'image que nous avons de Dieu. Cependant, nous reconnaissons dans leur attitude une trop grande distance de la souffrance de Job. Pas toujours les paroles prononcées dans la souffrance circonstances sont une invitation à établir un débat théologique ... pas toujours les réponses de renseignement guérir le cœur blessé de se vanter ces gémissements. Notre souffrance cardiaque humain a besoin de plus de temps pour guérir que les recommandations faciles. Souvent, les mots qui peuvent sembler accusation contre Dieu, ou même les malédictions peuvent être des formes authentiques de la prière. Le Livre de Job rend ce témoignage, que non seulement Dieu dans la louange et de joie, mais aussi en signe de protestation et d'agitation. Ainsi émerge une pondération de langage capable de décentralisant Job vous et votre souffrance, en le plaçant dans un

### **La langue de défi ou de mystère ? (Jb 38-42)**

Pendant tout ce bruit des recherches de mots de Dieu la réponse semble être enveloppé dans un silence mystérieux, et ce silence blesse et fait peur. Certains déranger et rebelle ... Dieu semble absent ou indifférent à la douleur de l'humanité. Apparemment, ce silence

semble stratégique : Dieu parle quand il décide de parler et non pas sous la pression humaine. Et en parlant sans aucun souci explicite de répondre à l'une des questions que Job lui avait adressées. Dieu préfère lui parler de la grandeur de la création que Dieu seul sait, mettre Job avant deux types de connaissances : votre Dieu... comprend Job, alors, que Dieu a une connaissance de lui-même qu'il n'a pas accès. Découvre Job que ses paroles ont jeté à la volonté de vouloir ou si vous voulez savoir sur vous comme Dieu (voir Genèse 2-3). Par conséquent, les mots de les derniers emplois ne sont pas d'amertume ou le ressentiment, mais la reconnaissance sereine d'un Dieu qui ne connaissait que par ouï-dire, mais maintenant connu comme Seigneur et Créateur ; un Dieu aussi proche que insondables.

<sup>42,1</sup> Job répondit le Seigneur et dit : <sup>2</sup>« Je sais que vous pouvez tout et tout ce que vous est impossible. <sup>3</sup>Qui donc obscurcit le plan divin, avec des mots vides de sens ? En fait, je parlais de choses que je ne comprenais pas, les merveilles qui ont dépassé ma connaissance. <sup>4</sup>Je dis : « Écoutez-moi, laissez-moi parler! Je vais vous poser des questions et vous me répondre. <sup>5</sup>Mes oreilles avaient entendu parler de vous, mais maintenant vous voir mes propres yeux. <sup>6</sup>Donc, me représenter et faire pénitence, me couvrant de la poussière et la cendre ».

Le texte ne nous dit pas comment est cette transformation Job ... nous met seulement à une opposition de la connaissance : ce que Dieu sait et ce que Job ne savait pas. Si Dieu se révèle à Job comme celui qui sait tout, il ne peut jamais ignorer la souffrance de Job. Job aura compris ? Dieu souligne Job la façon de tout être humain : apprendre à vivre avec les limites de la condition humaine, mais aussi avec la certitude d'un sens parfois accessible seulement à Dieu de mystère. Le langage du croyant de la souffrance devient une ouverture vers le mystère de l'amour de Dieu, que Job n'a jamais douté. En fait, la transformation de l'emploi donne non seulement par ce que Dieu dit, mais la présence transformatrice de Dieu. Telle est la logique du don, pas un échange ou de retour ... La distance de Dieu reste, n'a pas été annulé, mais se rend compte d'emploi qu'une immense intimité embrasse sa vie. Dans son immense souffrance, Job expérience du mystère de la rencontre. Job se développe dans la connaissance de Dieu, le Dieu lointain après tout était si proche (Épilogue).



## CONCLUSION

Job est la souffrance humaine et cherche désespérément les raisons et le sens de sa souffrance. Il est chacun de nous est affectée par la douleur physique ou mentale ; il est chacun de nous qui interroge profondément et douloureusement devant la misère de la faim ou de la violence de nos guerres et d'atrocités. Job est quelqu'un qui croit en un bon et compatissant Dieu et est de la plus intime de cette foi, il pose la question de leur souffrance. Et il est donc naturel que souvent nous avons réalisé être en utilisant ou écouter la même langue de travail ou leurs amis. Parfois, nous nous trouvons à être ceux qui croient plus profondément ceux qui sont le plus persécutés par cette remise en cause ou de la langue. En fait, la vraie foi sans anesthésie, au contraire rend le débat, la question et la demande plus tenaces et rigides. La foi authentique ne peut pas se contenter d'une réponse ou d'un sens que ce soit, pressé ou indifférent. Il y a quelque chose dans ce que les marques et détermine votre recherche : votre interlocuteur. Comme Job, les croyants de tous les âges sont adressés à Dieu, et non pas une sorte de vide énigmatique. Comme Job a appris la langue de l'espoir singulier et remarquable à la fin en Dieu (Dieu ... pour exécuter les larmes de mes yeux Jb 16,20; cf. 17,2 à 3: 19,25 à 27). Comme Job ne comprenait pas, mais nous croyons que Dieu connaît et comprend. Comme Job ne savait pas le sens, mais nous croyons jusqu'à la fin que Dieu sait ce sens. Sympathisent profondément avec Job, nous tous passer une vie pour apprendre que la réponse à la question du sens de la vie depuis le début de l'argile moulée de joie et de douleur, il n'est jamais désespéré la capacité, mais attendez, et surtout toujours attendre en Dieu.

Luisa Maria Almendra